

charisme



200 ANS
DE LA NAISSANCE D'ÉMILIE
D'OULTREMONT
BIENHEUREUSE MARIE DE JÉSUS
FONDATRICE DE LA CONGRÉGATION
DE MARIE RÉPARATRICE

Seul
l'amour
Répare

UNE VIE EN 10 MOMENTS

1818

Elle naît en Belgique le 11 octobre

1848

Le 8 septembre, elle fait son vœu perpétuel de chasteté

1854

Le 8 décembre a lieu l'expérience de Bauffe

1857

Le 1er mai, elle constitue la première communauté, et prend l'habit. Elle reçoit le nom de Marie de Jésus.

1858

Le 2 mai, elle prononce ses premiers vœux

1859

Le 16 novembre, elle prononce ses derniers vœux

1862

Le 2 juillet, elle écrit son testament spirituel

1863

Pie IX reconnaît canoniquement la Congrégation

1878

Elle meurt le 22 février

1997

Le pape Jean-Paul II la béatifie le 12 octobre

EMILIE D'OUTREMONT



Seigneur, toi seul dans ma vie!

UN JOUR, À UN GRAND BAL À ROME, ME PROMENANT DANS LE SALON AU BRAS DU COMTE DE SEYSSELLE, GRAND ÉCUYER DU ROI CHARLES-ALBERT DE PIÉMONT, QUI ME FAISAIT REMARQUER COMME TOUT ÉTAIT JOLIMENT ORNÉ, JE N'ENTENDIS PLUS RIEN DE CE QUI ÉTAIT AUTOUR DE MOI ET MON ÂME ENTIÈREMENT PERDUE EN DIEU, JE DISTINGUAI TRÈS BIEN CES PAROLES : « TU VOIS ET TU ENTENDS CE QUE LE MONDE DONNE, TU SENS EN TOI LE BONHEUR QUE MOI, TON JÉSUS, JE TE DONNE, CHOISIS L'UN DE CES DEUX BONHEURS ». LE CHOIX FUT VITE FAIT ET JE RÉPONDIS : « MAÎTRE, VOUS SEUL DANS MA VIE ! » (PERSPECTIVES HISTORIQUES, 34).

L'équipe des Sœurs SMR

Si on tentait de pénétrer dans le cœur d'Émilie et de respirer à son rythme, on pourrait ressentir cette expérience vitale de totalité de Dieu. Dieu est son absolu, la racine de son être, le sens de son existence.

"Rien en dehors de Lui... rien qui ne soit Lui..." (E.S 63).

Voilà Émilie d'Oultremont, **Marie de Jésus**, une femme amoureuse de Dieu. Audacieuse, consacrée, une femme d'hier pour aujourd'hui.

UNE HISTOIRE, UN APPEL

Émilie, fondatrice des Sœurs de Marie Réparatrice, est venue au monde en octobre 1818, près de Liège, au sein d'une famille de la noblesse belge. A cette époque, l'Europe se trouve secouée par l'effervescence des nationalismes. En effet, une des forces historiques les plus puissantes du XIXe siècle fera naître le projet de la construction de l'Etat- Nation moderne. Ce désir secoue déjà toute la Belgique, patrie de naissance d'Émilie. Ici, le mouvement nationaliste s'identifie avec l'opposition à la Hollande dominatrice. L'indépendance de la Belgique sera déjà une réalité quand Émilie a plus ou moins 12 ans. Concrètement, son père, le comte d'Oultremont, est un protagoniste décisif dans l'achèvement de cette indépendance.

Les agitations sociales et les mouvements politiques contribueront pleinement à l'enrichissement du tempérament d'Émilie: résolu, énergétique, serein face aux difficultés. Désormais, quand elle se fixera un objectif, elle ne se permettra ni indécision ni doute. Émilie grandit au milieu d'une famille unie et aisée. Elle a deux frères aînés. Son caractère inquiet la mène, dès son enfance, à une expérience spirituelle qui sera essentielle dans sa vie et pour la Congrégation. Nous pouvons nous rapprocher de ce moment grâce aux paroles d'Émilie elle-même: *Un dimanche, comme j'en avais l'habitude, j'allais écouter l'explication de l'Évangile par le précepteur de mes frères qui était prêtre. C'était l'Évangile de la*

Madeleine et, quand il en vint à cette parole: «Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée», j'entendis en mon âme cette parole: «Cette part est la tienne et le monde ne te l'enlèvera pas». Je fus surprise mais heureuse, quelque chose se répandit dans mon âme qui m'était inconnu; jamais je n'ai oublié cette parole (PH, 21).

Son processus spirituel l'a amené à intégrer cette expérience d'une manière très profonde, donnant au charisme cette double dimension : la contemplation dans une vie engagée avec le monde à partir du regard de Dieu. « *Notre Seigneur veut que je sois pour Lui Marthe et Marie, qu'Il m'a montrées réunies en Marie, sa Mère. Je dois être pour Lui Marie sa Mère qui, en s'occupant de Lui et de sa Gloire extérieurement comme Marthe s'est toujours occupée en même temps de Lui dans l'amour et la contemplation.* » (Au Père Semenenko, Lettre 64). La vie et les contraintes de la femme du XIXe siècle l'ont amenée à suivre des chemins qui, dans un premier temps, n'étaient pas souhaités. Surtout, parce qu'elle avait déjà ressenti une forte attraction à s'abandonner à Dieu et à la vie spirituelle. Elle ne comprenait pas comment cela pouvait coïncider avec les exigences de sa situation sociale qui lui imposaient de se marier.

A cette époque, elle reçoit des Grâces spirituelles et elle laisse le Seigneur la conduire, sans comprendre parfois, vers un Amour exclusif. Elle se maria et eut quatre enfants : on peut dire que sa vie matrimoniale et familiale fut accomplie. Elle fut, en effet, profondément amoureuse de **Victor**, son mari. Pendant ces années de mariage, elle a expérimenté le fait d'être épouse et mère, tel fut le projet de Dieu pour elle. Pour Émilie, Dieu est le fondement de sa vie, et il y a en elle un accueil de Son amour qu'elle pressent comme étant Sa volonté. Émilie est une femme de discernement et de recherche inlassable de Dieu. Ceci va devenir la boussole de sa vie, quel que soit l'état dans lequel elle se trouvera. Lorsqu'elle devient veuve, après

10 ans de mariage, le chemin qui se laisse entrevoir est celui de se consacrer à ses quatre enfants, à une vie de miséricorde et de s'engager auprès des pauvres.

Ce sont les premiers germes du charisme de la Réparation: l'Eucharistie, le dialogue, l'écoute, le partage du pain qui l'ont conduite au souci des pauvres et à découvrir Jésus présent en ceux qui souffrent. Tout dans sa vie a un fil conducteur : à partir de l'expérience de la maternité, si vitale pour elle, de la sensibilité d'une mère qui sait percevoir les souffrances, les désirs et les espoirs d'un enfant. Le Seigneur lui offrira son expérience de vocation, vécue dans la chapelle du château de Bauffe – situé dans la communauté belge de Lens, où la tante d'Émilie l'avait invitée à y passer quelques jours. Dans la tribune de la Chapelle, Émilie a eu une forte expérience de Dieu, celle d'«être Marie pour Jésus». Être dans le monde, une autre Marie pour les Christs d'aujourd'hui, être une autre Marie pour les Jésus outragés.

Émilie s'est sentie étroitement unie à Marie dans sa virginité, autonomie et liberté, et ces vertus se sont exprimées dans sa maternité en tant que compassion, tendresse et amour pour ce monde brisé et souffrant. Là où le Fils est vivant et présent, elle commencera à être l'amour maternel qui se centre dans le « fils » méconnu et méprisé... L'expérience de Bauffe a répondu à toute la recherche d'Émilie: une rencontre inattendue d'Émilie avec Dieu, la révélation de sa volonté à travers Marie. L'expérience de Bauffe a bouleversé toute sa vie, son histoire, son monde...

LA NAISSANCE DE LA CONGRÉGATION

Les incompréhensions, surtout de la part de la famille et de quelques évêques, les recherches, les va-et-vient, les renoncements, les doutes... le chemin qu'Émilie a dû parcourir n'a pas été facile lorsque l'appel à la vie religieuse et à la fondation d'une Congrégation axée sur la Réparation s'est fait de plus en plus évident. Cependant, elle a rencontré sur son chemin des femmes qui ont cru en sa mission et qui l'ont rejointe pour commencer une vie religieuse. De cette manière, elles ont commencé, quotidiennement, à travailler afin de créer ce qui deviendra la Congrégation des sœurs de Marie Réparatrice, vivant leur vocation basée sur la foi que tout commence *avec et dans* la Communauté. Une Congrégation de femmes enracinées en Jésus, qui vivent dans le monde à partir d'une expérience profonde de Dieu -qui est Amour et miséricorde-, qui souffrent en voyant cet



L'autel de Bauffe, dans la maison générale de Rome

Amour méprisé et oublié et qui sentent l'appel à la Réparation. Cette mission, elles l'ont vue, dans un premier temps, se profiler à partir de l'Adoration eucharistique, de l'expérience de l'Eucharistie qui les a amenées à faire de même : «être le pain qui se coupe et se partage», et aussi de l'accompagnement de la personne à travers les exercices ignaciens et de l'abandon généreux de soi dans les missions. Rapidement, la Congrégation s'est répandue de par le monde, fidèle à sa vocation de missionnaire qui, depuis les débuts, l'avait caractérisée: l'Europe, les Indes, l'île de la Réunion, Maurice, l'Amérique, Madagascar, l'Afrique... «traversant les mers en emportant avec nous Jésus...» (cf. Lettre du 2 juillet écrite par NMF à toutes les sœurs).

La Congrégation, dans les années suivant la mort de Marie de Jésus, a vécu l'amour de Jésus, sa passion pour Lui et le profond désir de le faire connaître, de la même façon que le vivait l'Église à cette époque: à travers une spiritualité centrée dans l'Eucharistie comme adoration, ayant une relation intime avec Jésus Eucharistie, à qui on offrait le meilleur, et le meilleur, c'était glorifier tout ce qui se rattachait au culte et au rituel.

LE RENOUVEAU À LA LUMIÈRE DU CONCILE VATICAN II

Le Concile Vatican II, qui a apporté un air nouveau pour l'Église, a profondément inspiré notre Congrégation également. L'invitation à «ouvrir les fenêtres», à «aller aux sources», a supposé pour nous une nouvelle rencontre avec notre Fondatrice et ses premières compagnes, avec leurs intuitions et leurs désirs, ainsi qu'avec la force évangélisatrice qu'elle nous a donnée. Nous avons mis en œuvre de véritables

renovations, qui ont entraîné des changements radicaux: sortir des grands couvents où on réalisait l'apostolat, pour aller nous insérer dans des quartiers périphériques ; laisser nos habits, par ailleurs très voyants, pour être une personne parmi les autres; etc. Mais surtout dans la manière de comprendre notre présence réparatrice dans le monde : une présence inspirée par la Kénose de Jésus, comme notre Mère.

Nous avons commencé à vivre dans de petites communautés, insérées au milieu des pauvres avec un pied dans cette réalité d'injustice, de douleur et aussi de solidarité et un autre dans la chapelle, là où la vie découle du regard de Dieu, là où on adore et on remercie... Nous avons commencé à

redécouvrir, d'une autre façon, la force contemplative de notre vocation ainsi que la force du charisme qui nous pousse, toujours plus, à être avec les autres, dans un processus en faveur de la justice. Donner au monde un visage nouveau. Récupérer le véritable visage de Dieu présent dans le monde et en chaque personne, mais défiguré par les situations d'injustice.

Cette ouverture à l'Esprit nous donne une empathie à Dieu qui nous apprend à voir le monde *"avec les yeux de Dieu et le regard de Marie"*, afin de pouvoir, tout comme Lui, avec les entrailles de miséricorde et de compassion, accompagner, être proche, promouvoir et nous impliquer via des actions qui favorisent la justice et la dignité des personnes. Nous nous sentons spécialement inspirées par Marie, la première des disciples. La femme libre, authentique qui, tout en surmontant les limites socioculturelles, chemine derrière le Fils de l'Annonciation à la Croix et construit l'Église conjointement avec le groupe des disciples.

De petites communautés, simples, avec un style de vie très proche des gens, tout comme Émilie et ses premières compagnes. Créant et cherchant une façon d'être Réparatrice qui était prophétique. Le temps de la rénovation, auquel nous a invité le Concile, a été pour notre Congrégation un moment crucial, tout comme il l'a été pour l'Église. Un temps qui a marqué le déroulement et l'identité de ce que nous sommes aujourd'hui. Un temps dans lequel nous nous sommes approchées de l'expérience spirituelle d'Émilie, marquée par la compassion et par un profond désir d'attirer les personnes à Dieu. Un temps pour nous rapprocher des sources de l'Église dans les premières communautés chrétiennes et de trouver les lumières, les appels de Dieu, afin de continuer le chemin en tant que femmes consacrées pour le monde d'aujourd'hui.

RELECTURE DU CHARISME D'AUJOURD'HUI

Nous poursuivons en croyant au dynamisme de notre charisme, qui a de nouvelles expressions suivant les signes des temps mais qui, dans le fond, correspond au même appel à la Réparation de nos origines. Aujourd'hui les sœurs de la Congrégation, des femmes qui ont expérimenté l'Amour tendre et sauveur de Dieu, qui tout d'abord nous répare afin de pouvoir l'offrir ensuite aux autres. Nous nous sentons appelées à rendre présent cet amour, qui nous mène à regarder la Personne et à



*La tombe d'Emilie
d'Oultremont à Rome*

l'accompagner pour qu'elle ait la Vie en Abondance. Dans ce sens, tout ce qui nous mène à être à côté de la personne lors de son développement, intégrant l'humain et le spirituel, nous engage.

Le charisme que Dieu nous a confié nous identifie avec la Kénose de Jésus qui se concrétise en miséricorde, compassion, consolation, dignité, justice. En nous identifiant avec les sentiments de Jésus, nous avons assumé sa façon d'être envers les autres, la façon proche, accueillante, solidaire, favorisant la dignité. Ces attitudes nous apportent libération et rédemption. Aujourd'hui, comme hier, cet appel à la réparation de la personne et du monde naît de

l'expérience eucharistique dans toutes ces dimensions: nos présences dans des lieux marginaux, partageant nos vies avec ceux qui "ne comptent pas", car c'est là où la présence Réparatrice a le plus de sens.

La dimension eucharistique de la communion, de la solidarité et de la justice devient urgente et passe par nous, à partir de la communion et de la solidarité avec les marginaux, mais aussi pour la défense de l'environnement ainsi que la sauvegarde et la protection de la création. Nous nous rendons compte que la réparation est étroitement associée à la justice. La justice réparatrice dépend d'une spiritualité vivante, elle surgit de celle-ci et elle construit la communauté. Tout ce qui nuit à l'homme blesse Dieu. La réalité de l'Incarnation fait que l'oppression de l'être humain est une offense faite à Dieu. Et, par conséquent, libérer l'être humain signifie restaurer en lui/elle, l'image de Dieu.

Le charisme a trouvé de nouvelles expressions à travers des laïcs qui le partagent et qui, dans le monde, se désignent de manières différentes: les associés, les laïcs de Marie Réparatrice, les amis de la Réparation... La Grâce partagée est la même: la Réparation selon le style de Marie. La présence des communautés laïques a enrichi notre être et notre mission, grâce à la relecture laïque du charisme et à une présence dans le monde à partir de leur vocation. Aujourd'hui, 200 ans après la naissance d'Émilie, son héritage continue d'inspirer la vie d'hommes et de femmes qui continuent de croire que la tendresse, la réparation, le dialogue, l'accueil, la justice et la tolérance sont le chemin pour montrer au monde le véritable visage du Père.



“MERCİ AUX SŒURS POUR LA FORCE QU’ELLES NOUS DONNENT”

Ana Peña et Aurélio Marquez, Imr

Nous sommes de Jerez (Espagne) et, dès notre jeunesse, nous avons été liés à la Congrégation. Lorsque nous nous sommes mariés, nous avons fait un projet de vie basé sur des valeurs telles que l’esprit d’accueil et de service envers les autres. Il y a 10 ans, alors que nous avons déjà deux fils mariés, nous avons adopté une adolescente que nous avons précédemment accueillie. Aujourd’hui, nous formons une famille heureuse et, de plus, nous avons trois petits-fils. Tout en étant tous les deux investis dans la catéchèse de la paroisse, nous avons continué à découvrir la profondeur de l’esprit **d’Émilie d’Oultremont**, pleinement vécu par les Sœurs de Marie Réparatrice. Nous avons assimilé la Réparation comme étant notre propre besoin et nous travaillons pour une société plus juste, par un service pratiqué avec humilité et un accueil inconditionnel de tous, sans exception, car tous ont droit à une dignité en tant que personne.

Ces expériences nous ont amenés, il y a déjà quelques années, à rejoindre avec d’autres personnes, la Congrégation de Marie Réparatrice en tant que laïcs. Nous avons formé notre propre groupe LMR à Jerez, en travaillant à partir de notre pauvreté, dans le don de soi et le service que nous pouvons réaliser. A un moment donné, pour consolider le groupe en tant que tel, nous avons élaboré un projet ayant des objectifs clairs : c’est-à-dire, suivre Jésus-Christ dans sa tâche d’évangélisation et de réparation du monde, comme **Marie de Nazareth**. Notre engagement personnel se concrétise en tant que volontaires de l’Association Mère Courage (spécialement dédiée aux plus défavorisés du Pérou), et en collaborant pour la formation d’un autre groupe LMR à Séville. Nous rendons grâce au Seigneur pour tout ce que nous avons reçu dans notre vie, pour toutes les Sœurs de Marie Réparatrice, pour la force qu’elles nous donnent... Alléluia !



“CHAQUE JOUR NOUS CICATRISONS DE NOUVELLES BLESSURES”

José Miguel Roca, Imr

Je vis à Valence (Espagne), j’ai toujours eu une soif spirituelle très forte, avec des idéaux. J’ai été éduqué dans une école catholique où je participais à la vie paroissiale, mais je sentais que je n’étais pas libre, je ne m’y trouvais pas à ma place ... Après de nombreux détours, y compris une expérience professionnelle dans le séminaire diocésain -et peut-être grâce à cela- j’ai trouvé dans la spiritualité ignacienne un chemin de conversion, à partir de l’accompagnement, des exercices spirituels... et, grâce à la providence, j’ai connu les Sœurs de Marie Réparatrice. A partir de ce moment, le Seigneur m’a guidé par le biais de mes Sœurs. J’ai connu le Charisme de la Réparation avec **Marie**, comme une spiritualité enracinée dans une tradition dont je me vois héritier et responsable, et que je vis comme une réponse nouvelle et plus fidèle à la suite du Christ qui, chaque jour, me rend plus libre. En tant qu’associé à la Congrégation, je me vois répondant au sacerdoce commun que tout baptisé possède, répondant à la tendresse que Dieu a eue avec moi et dont je garde en mémoire une éternelle reconnaissance. Mais cette tendresse n’est pas uniquement pour moi, car cela n’aurait aucun sens, ainsi lorsque je l’offre, je fais mon possible pour qu’il y ait une cohérence de vie entre ce qui est célébré, prié et de l’ordre relationnel. Comme expression concrète du Charisme, j’ai la chance de pouvoir apporter



ma collaboration en aidant avec la pastorale rurale à Sierra de Avila, où j'ai fait des promesses comme associé. Accompagner et aider le prêtre dans sa mission, tout comme Marie l'avait fait avec les apôtres, vivre une vie fraternelle avec les Sœurs et "communiquer l'Évangile" aux gens.

Je ne peux qu'inviter d'autres « assoiffés » à se joindre à cette aventure passionnante qui est celle d' "être Marie pour Jésus" afin de le servir dans ce monde blessé, où chaque jour surgissent de nouveaux aspects qui nous amènent à réparer le dommage causé à l'humanité. Parce que, pour moi, celui qui répare aime avec le Christ depuis le cœur du monde. La Réparation s'opère chaque jour, parce que nous devons cicatriser de nouvelles blessures... Ainsi nous devons avoir un regard attentif, tout comme Marie.

“LÀ OÙ IL Y A UNE PERSONNE QUI SOUFFRE, IL Y A UN LIEU POUR LA RÉPARATION”

Sœur Julia Esteban Muñoz, smr

J'ai senti la vocation à la vie religieuse lorsque j'ai compris que le Seigneur m'appelait pour être sienne. Dans la Congrégation de Marie Réparatrice, j'ai expérimenté le Charisme, où pour moi, le plus important a été de comprendre que là où il y a une personne qui souffre, il y a un lieu pour la réparation; qu'il s'agisse d'enfants malades, de prisonniers, de toxicomanes,... En vivant l'Eucharistie de chaque jour, j'ai contemplé et adoré chaque frère et sœur. À leur écoute, j'ai découvert l'importance du dialogue avec toutes les cultures, leur faire comprendre que Dieu les aime et particulièrement avec les prisonniers, en leur parlant du pardon, d'un Dieu qui est père et pardonne.

Le travail avec d'autres religieux et religieuses a amené la communauté à s'intégrer dans un projet inter-congrégation. Notre fondatrice, **Émilie d'Oultremont**, nous a transmis par ses écrits l'actualité du Charisme d'aujourd'hui. Elle nous a invitées à prendre soin des besoins les plus urgents des personnes auprès desquelles nous avons été envoyées. Le Charisme de réparation ne connaît pas de limites. Ensemble, les

deux communautés insérées à Vicar (Almeria): les Carmélites de la Charité Vedruna et les Sœurs de Marie Réparatrice, nous avons découvert les besoins les plus urgents qu'il y a dans notre réalité et ce que nous pouvons offrir. Dans l'idée d'unir les cultures, nous avons vu la priorité de travailler avec les femmes, aussi bien espagnoles qu'étrangères, car nous sommes ouvertes à toutes. Nous avons ouvert notre maison et nous l'avons mise à disposition du projet « Femmes avec espérance ». Entre les deux communautés et une voisine bénévole nous collaborons en toute simplicité, en offrant aux femmes (actuellement toutes sont immigrantes), un accueil et une proximité qui nous a amenées à avoir une bonne relation d'amitié. On leur offre: une alphabétisation à deux niveaux (initial et avancé); des ateliers de coupe et couture, recyclage de vêtements, tricoter et faire du crochet ainsi que d'autres activités manuelles, et aussi des rencontres sur le secourisme ou sur d'autres thèmes de leur intérêt. À la fin de chaque trimestre, il y a un déjeuner convivial où chaque personne apporte quelque chose à partager et où nous passons un bon moment ensemble. Dans l'approche et l'accueil au frère immigré, dans son écoute, nous découvrons l'importance du dialogue avec d'autres cultures.





“JE VIS MA MISSION À PARTIR DE L’AMOUR ET DE LA JOIE”

Sœur Lorraine Granger, smr



Mon itinéraire comme religieuse de Marie Réparatrice est un peu « spécial » ! Entre le décès de ma meilleure amie et celui de mon père en moins d’un an, je me suis sentie interpellée par la relativité de la vie, le monde éphémère, et je voulais que ma vie soit fertile. Je suis donc entrée chez les Sœurs de Marie Réparatrice le 8 décembre 1959, j’avais à peine 19 ans. Le temps de formation m’a appris à approfondir le charisme de réparation donné à nous par la Bienheureuse **Émilie d’Hooghvorst**. J’étais là pour les autres, pour que les autres soient heureux(ses). Il me semble que mon rôle à la suite de **Jésus** Sauveur et Réparateur était d’être celle qui intercède auprès du Seigneur pour les autres, comme l’aurait fait la Vierge Marie si elle était restée sur terre. Les temps d’adoration devant le Saint-Sacrement exposé m’ont souvent amenée à sentir le poids du monde sur mes épaules pour réparer ma propre vie et celles des êtres. Dans les charges de travail, j’aimais les emplois simples,

ceux qui me donnaient l’occasion de travailler pour que celles qui avaient le charisme d’être auprès des personnes dans les retraites, des dames pensionnaires, dans l’accompagnement spirituel puissent être libérées dans leurs fonctions.

Les années ont passé et depuis 1975 jusqu’à maintenant, on m’a confié des responsabilités administratives et communautaires qui m’ont demandé d’affronter la grande période des changements : les Sœurs vieillissaient, les édifices devenaient trop grands, il fallait fermer, vendre des maisons, installer une infirmerie etc... au grand désespoir des Sœurs. Mon rôle devenait de plus en plus clair : travailler pour que les Sœurs âgées/malades puissent vivre leur grand âge dans la sécurité et la sérénité, dans le respect, comme des personnes à part entière. Je travaillais pour nos Sœurs les plus « pauvres » en organisant les lieux pour leur bien-être et pour qu’elles ne se sentent pas isolées, mais accompagnées par du personnel religieux et laïque toujours soucieux de répondre à leurs besoins dans la douceur et le respect. Il me semble qu’ainsi je pouvais vivre ma mission réparatrice dans l’amour, la sérénité, la joie et la paix.

“LES PAYSANS FURENT MES MAÎTRES”

Sœur Rosa Vizcay, smr

Bien que je sois espagnole, cela fait des années que le Seigneur m'a offert la grâce de partager la vie des peuples d'Amérique latine, toujours au milieu de gens simples et pauvres. Les onze premières années, en tant que missionnaire laïque dans les montagnes du Panama, j'ai accompagné les paysans dans leurs organisations, leurs luttes pour la vie et leurs processus de foi à partir des communautés ecclésiastiques de base. Ils ont été mes maîtres. Avec eux, j'ai appris à mieux connaître le Dieu de Jésus, le Dieu qui prend pitié de la souffrance du pauvre et qui regarde avec tendresse chaque personne, parce qu'il veut la vie en abondance. J'ai vécu cette expérience comme un cadeau, comme le trésor de l'Évangile et c'est là, dans ce lieu théologique, que le Seigneur m'a appelée à la vie Réparatrice. Un jour, dans le silence d'un monastère, entre l'austérité de ses murs, j'ai senti le Seigneur qui parlait en mon cœur et me disait: « *c'est très bien tout ce que tu fais, tout cet engagement avec les gens, mais je te veux toi... et non ce que tu fais* ». J'ai également senti une remise en question de ma façon si individuelle de suivre Jésus, c'était une invitation très profonde à le faire en communauté. La communauté a représenté pour moi la meilleure façon d'être un signe du Royaume.

Ces paroles et ces appels ont transformé ma vie. J'ai découvert le Charisme de la Réparation comme quelque chose qui était déjà présent en moi et qui mettait des mots à ce que mon cœur ressentait, vivait et languissait: être Marie pour Jésus, être une autre **Marie** ici sur terre, pour les Christs crucifiés d'aujourd'hui. Être avec eux, les écouter, les accompagner,... tout comme le faisait Marie, de manière simple, et que cette présence -si Dieu me le permet-, soit le signe que Dieu les aime avec tendresse. Et ceci, vécu dans la communauté, qu'est un signe du Royaume. La communauté réparatrice est, au milieu de ce monde individualiste, une voix prophétique. Une communauté internationale, des Sœurs de différentes origines et nationalités, qui vivent ensemble, dans un monde où les frontières se ferment et où on n'accepte pas celui qui est différent. Une communauté qui pardonne, où chaque personne est importante, au milieu de ce monde hostile où la personne passe inaperçue... nous sommes une

présence prophétique, une présence eucharistique.

Aujourd'hui je suis à La Ensenada, un village dans la périphérie de Lima, dans une communauté de quatre Sœurs où nous sommes en train d'accompagner la naissance du projet Béthanie. Nous voulons que ce projet soit un peu ce que Béthanie était pour Jésus : la maison de ses amis, un lieu d'écoute, d'accueil, un lieu où chaque personne se sent Fille de Dieu. Epaulées par des volontaires, nous avons développé différents programmes: accompagnement psychologique et de foi, soutien scolaire, ateliers de promotion de la femme, réflexothérapie, projet d'habitat, dimanches solidaires, etc. Nous souhaitons rendre présent l'Évangile incarné à travers la solidarité, la rencontre, l'accueil et l'amitié.

Dans la maison Béthanie, la communauté réparatrice grandit jour après jour, car nous sentons que Dieu nous appelle à partager notre vie avec des laïcs (qui ont eux aussi notre Charisme), et à ouvrir nos espaces à d'autres laïcs encore. Nous souhaitons en effet que d'autres laïcs puissent entrer en contact avec les gens pauvres et faire l'expérience de foi et de vie qu'offre notre communauté, qu'ils puissent connaître ce Dieu qui touche nos vies avec son Amour et qui nous mène à une complétude totale. Je termine ce partage avec le cœur reconnaissant et je fais écho aux paroles de Jésus : « *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance* » (Mt 11,25).



PÉROU

SŒUR ROSA VIZCAY, SMR





“POUR UN MONDE MEILLEUR”

Barbara Arbeláez, Imr

Je connais les Sœurs de la Congrégation de Marie Réparatrice depuis mon enfance : il y a 20 ans que j'en fais partie. En septembre 2015, lors d'une retraite spirituelle que nous faisons chaque année avec les laïcs de Marie Réparatrice, j'ai vécu une expérience très forte avec Jésus de Nazareth. Et c'est là qu'un miracle a eu lieu dans la vie de mon mari Javier et dans la mienne. Une semaine après cette retraite, il y a eu le miracle de vendre la voiture de mon époux. Alors, il m'a dit qu'il allait construire une salle, car il souhaitait tant enseigner. Toutefois, il pensa que ce serait mieux de construire une maison pour les missions et c'est ainsi que nous l'avons bâtie. En juillet 2016, nous sommes allés vivre à La Vereda la Mosca (Rionegro, Colombie). Moi, j'ai laissé mon travail au salon de coiffure pour me consacrer aux missions. Avec 8 autres laïcs et Sœur Marie Ardit, nous avons coordonné le projet « Lumière



BÁRBARA ARBELÁEZ

pour mes pas ». Nous travaillons avec la paroisse de la Sainte Trinité dans la pastorale sociale: nous visitons des foyers, nous préparons des formations pour ceux qui le souhaitent, nous effectuons la catéchèse de la confirmation ainsi que des cours de préparation au mariage, nous offrons des ateliers de couture et un accompagnement spirituel.

Le projet est de Dieu : Il s'est manifesté en nous de différentes manières. Nous avons réussi à avoir un ordinateur pour notre travail, un vidéoprojecteur, une machine à coudre et des chaises qu'on nous a données. Ce projet est en train de favoriser la diffusion du Charisme de Marie Réparatrice, car nous sommes 10 personnes qui prions et travaillons avec le même objectif. Je me sens très heureuse et accomplie en travaillant pour ce projet. Je prie le Saint Esprit afin qu'il nous accompagne dans ce chemin de réparation de l'être humain et dans la construction d'un monde nouveau, un monde meilleur.

“LES SŒURS SONT UN PILIER FONDAMENTAL POUR MOI ”

Vielka Castro, Imr

Je suis Panaméenne, j'ai 38 ans et je vis dans la communauté rurale de El Espino, où les sœurs de Marie Réparatrice ont une maison du noviciat. Outre leur mission en tant que Congrégation, elles participent activement aux différentes pastorales de la paroisse, dans plus de 20 communautés qui composent cette paroisse, elles sont toujours présentes parmi les gens. Je connais les Sœurs depuis que je suis toute petite, une relation plus étroite s'est développée avec ma participation à la chorale et à la



liturgie pendant mon adolescence. Elle s'est amplifiée davantage lorsque je suis devenue catéchiste et pendant les visites de communautés éloignées. Au cours de ce chemin de vie et jusqu'à ce jour, je fais l'expérience du Charisme de "l'amour réparateur" proche de l'Évangile : ma vie et mon regard sur le monde ont changé, il y a une évolution positive dans mon être.

Notre relation se poursuit dans un processus de donner et de recevoir : pendant ces deux dernières années, j'ai donné des cours d'espagnol de base à des Sœurs provenant d'Afrique et qui se rendaient en Amérique latine pour leur mission. De plus, de par mon expérience professionnelle dans le domaine des finances et de la comptabilité, je collabore dans quelques-uns de leurs projets. Personnellement, je suis énormément reconnaissante pour tout ce que je vis aux côtés des sœurs, elles sont un pilier fondamental dans ma vie personnelle et spirituelle, leur Charisme et l'héritage de leur Fondatrice doivent toujours être présents parmi les personnes. C'est un monde magnifique mais où il y a aussi tant de souffrances. Ce monde a besoin de l'amour réparateur à l'image de Jésus et de Marie : voilà ce qu'offrent les sœurs de Marie Réparatrice.



VIELKA CASTRO

“LE CHARISME M’A PERMIS DE TROUVER MA VOIE”

Sœur Marguerite Convert, smr

Par mon enfance en Afrique où j’ai grandi avec ma famille, j’ai reçu la grâce de m’ouvrir à différentes cultures, d’être en contact avec des missionnaires. De mes parents profondément chrétiens et engagés sur leur paroisse et dans le scoutisme, j’ai appris le sens du service, le don de soi pour les autres, l’attention aux plus petits. La prière en famille m’a ouverte à ma relation à Dieu.

Très jeune j’ai désiré travailler auprès d’enfants pour les aider à grandir bien. C’est ainsi que j’ai enseigné pendant huit ans en classe maternelle, vivant avec passion mon métier auprès des tout-petits ! Au cours de ces années j’étais engagée dans l’association « Frères des Hommes », pour soutenir des projets de solidarité et de justice, en partenariat avec les populations locales, en Afrique, Amérique Latine et Asie. Ce sont mes séjours auprès de la communauté de Taizé, qui ont creusé en moi le désir de donner pleinement sens à ma vie. La rencontre avec une communauté de Sœurs de Marie Réparatrice et l’accompagnement personnel m’ont permis de mettre en lumière mon chemin. En même temps que mon appel à la vie religieuse, je découvrais que **Marie** était celle qui m’apprenait à faire de ma vie une réponse à l’Amour de Dieu, à l’exemple d’**Emilie**, en ayant comme elle pour **Jésus** « cette délicatesse d’amour qui se trouve dans le cœur de la

mère ». Dans mes relations interpersonnelles et communautaires, dans ma mission, je suis guidée par cet esprit de réparation, convaincue que « seul l’Amour répare ».

Après avoir eu la grâce de passer 3 mois dans nos communautés de Madagascar, est né le projet d’une Rencontre solidaire qui s’est inscrit comme une réponse aux attentes de jeunes d’Europe et de Madagascar qui désirent se donner dans une action humanitaire, avec une soif de rencontre et de découverte d’autres cultures. Le projet a pu se réaliser grâce à la collaboration entre sœurs de Madagascar, d’Irlande et de France. Le but était de s’ouvrir à d’autres cultures et visages de la Foi, de partager le quotidien d’une communauté dans un quartier simple d’Antsirabe, en proposant des animations pour les enfants. Chaque après-midi, les adultes ont animé différents ateliers (théâtre, chant, activités manuelles, photo, danse, jeux d’équipe) et proposé un goûter. A la fin du séjour, les enfants ont été très heureux d’offrir à leurs parents et aux paroissiens un beau spectacle suivi d’un verre d’amitié, partageant toutes leurs découvertes et leurs talents.

Depuis cette rencontre, ce projet se poursuit grâce aux sœurs de la communauté d’Antsirabe, avec le groupe des « Enfants solidaires » qui réunit les enfants du quartier pour des temps créatifs, le dimanche après-midi. Ce groupe est engagé sur la paroisse pour aider à l’animation de la liturgie et présenter une crèche vivante à Noël. Il participe aussi à des rassemblements sur le diocèse. C’est une manière simple de vivre la Réparation comme Marie au milieu de son peuple.

Île de Madagascar



SŒUR MARGUERITE CONVERT, SMR

“NOUS SOMMES APPELÉES À ÊTRE AVEC TOUTES LES PERSONNES MARGINALISÉES ”

Sœur Jane Wairimu Gatungu, smr

Je suis native du Kenya et j'ai 30 ans. Je suis sœur de vœux temporaires dans la congrégation des sœurs de Marie Réparatrice. Je suis en train de coordonner le projet pour les orphelins de Bisanje qui se situe dans le district de Masaka. Mon expérience dans le ministère du travail avec des orphelins représente un moment intense pour découvrir la tendresse de l'amour de Dieu, qui est présent dans l'humanité et la création en général. La bienheureuse **Émilie** désire trouver dans chaque sœur de Marie Réparatrice une grande générosité d'âme et de cœur ainsi qu'un esprit apostolique qui oublie toujours soi-même, et qui désire, avant tout et à n'importe quel prix, la gloire de Dieu, sans se soucier des souffrances, de la fatigue ou même des douleurs. Notre Charisme de réparation avec **Marie** m'a amenée à être toujours disponible, pour être présente parmi les orphelins car ils sont oubliés : personne ne les écoute ni ne plaide en faveur de leurs droits. Je suis témoin du fait que c'est à partir du langage de l'amour, d'un cœur qui écoute et discerne, que l'on réussit à participer à la



restauration de l'amour de Dieu parmi l'humanité tout comme la Bienheureuse Émilie l'a fait. J'ai effectué différentes activités, comme des visites à des foyers et aux écoles, en aidant à travers la formation, en offrant des séances d'orientation et en formant les orphelins pour qu'ils puissent démarrer des petits projets générateurs de revenus pour subvenir à leurs besoins. Les succès obtenus par ces orphelins a produit des changements significatifs dans leur style de vie et dans celui de la société. Le Charisme de la réparation avec Marie est essentiel parce que le monde est blessé, cassé et corrompu. En tant que Congrégation, nous sommes appelées à être des témoins de ce pouvoir réparateur, en représentant l'amour tendre de Dieu à toutes les personnes marginalisées et vulnérables du monde. Tout a été et sera toujours pour la plus grande gloire de Dieu et pour la réparation.



SOEUR. JANE WAIRIMU GATUNGU, SMR

“LE CHARISME RÉPARATEUR APPORTE RÉCONFORT À CETTE HUMANITÉ SOUFFRANTE ”

Sœur Sylvia Nantege, smr

Christ est une inspiration, une source de force et de joie qui permet de vivre et de manifester la réparation dans un contexte de guerre et de violence. Durant les quatre dernières années de service à Béni (République Démocratique du Congo), j'ai vécu, j'ai souffert et j'ai été témoin de façon concrète de la présence du Mal, qui réclame et dévore la vie de personnes de Dieu innocentes. Cela se traduit par des assassinats atroces, des embuscades et des incendies de véhicules, de maisons et de terres, des viols, des enlèvements de



laïcs, de religieuses et de prêtres. Cette horreur a coûté de nombreuses vies, et a fait augmenter le nombre d'orphelins, de sans-abri et de personnes veuves. Elle a engendré de la misère, des tensions, des tortures et des souffrances qui conduisent à une pauvreté extrême, car la population, qui dépend principalement de l'agriculture, ne peut plus accéder à ses terres agricoles qui ont été envahies par l'ennemi. Et le résultat final n'est autre qu'un taux de criminalité vertigineusement élevé et une surpopulation carcérale. Le Charisme de la réparation, qui est un retour de l'amour pour l'amour, m'a aidée à apporter consolation, courage, force et espérance à cette humanité en détresse. Je le fais par l'intermédiaire de la prière, intercédant pour cette humanité souffrante, de l'enseignement du catéchisme dans la paroisse et dans l'établissement pénitentiaire pour mineurs (de 10 à 18 ans), des visites aux familles et malades, et également par le partage de la foi avec les femmes de notre petite communauté chrétienne. Nous,

les sœurs de Marie Réparatrice, sommes à même d'éduquer et de nourrir des enfants pauvres tout en les conduisant vers un avenir meilleur. Ces gestes de réparation leur ont amélioré la vie. Comme eux-mêmes le disent: "vous êtes en train de faire un important travail en nous". Le Charisme de la réparation est vraiment nécessaire pour réparer dans ces âmes le dommage causé par les péchés. La foi en Jésus-Christ, qui est mort et ressuscité, me fait persévérer auprès des gens du Congo et je suis heureuse d'être à leurs côtés, dans le service, avec le désir de faire davantage, si cela est pour la gloire de Dieu. Comme l'a dit Saint Ignace: "j'aimerais, si cela sert à Dieu, de faire plus que je ne le peux".



SOEUR SYLVIA NANTEGE, SMR

“AVEC LES JEUNES J'ÉPROUVE LA TENDRESSE ET L'AMOUR DE DIEU ”

Sœur Lucianie Guillaume, smr

Je m'appelle Lucianie Guillaume, je suis mauricienne d'origine Rodriguaise. J'ai fait mon engagement définitif dans la Société de Marie Réparatrice en Décembre 2004.

Depuis 2010 je suis en mission avec d'autres sœurs dans une petite communauté insérée dans la paroisse de Saint Augustin à Rivière-Noire. La communauté est aussi une maison de formation pour les pré novices.

En 2015 j'ai eu la joie d'accueillir et d'accompagner des pré novices venant de la Région d'Ouganda/Kenya/Congo. Ce fut une très belle expérience d'internationalité. Aujourd'hui je vis la

flamme du charisme qu'Emilie nous a transmis dans ma communauté avec des sœurs de différentes cultures. Je fais l'expérience au quotidien que la fraternité est possible, que la diversité est une richesse.

Je travaille aussi dans un projet éducatif qui s'occupe des enfants qui ont des difficultés d'apprentissage. Ces enfants viennent pour la plupart dans des familles défavorisées et difficiles. Pour les soutenir je visite régulièrement les familles, j'offre un service

d'accompagnement social si c'est nécessaire. Je suis souvent un trait d'union entre le collège et les parents d'élèves. Les contacts avec les familles sont pour moi de très belles expériences de rencontre et de réparation.

Dans ce projet, nous partageons la mission avec des jeunes professionnels. Et je suis témoin d'une belle expérience de solidarité. Souvent le déclic se fait, ils reprennent gout aux études et à la vie.

L'expérience de la tendresse et de l'amour de Dieu je la vis auprès des jeunes, dans la collaboration avec des laïcs à la formation et à l'accompagnement selon la spiritualité Ignatienne.



SOEUR. LUCIANIE GUILLAUME, SMR

“Il faut continuer à grandir comme famille Réparatrice avec les laïcs”

R. Cruz

Il n'y a pas de nouvelles vocations, surtout en Europe. Cependant, S. **Aurora Torres**, Supérieure Générale des Sœurs de Marie Réparatrice, reste optimiste. C'est parce que « nous avons de solides vocations parmi nos sœurs aînées qui sont une référence importante de fidélité créative ». A l'occasion des 200 ans de la naissance de la Fondatrice, **Émilie d'Oultremont**, la Supérieure se fixe comme priorités : “la formation, la consolidation de l'Esprit Missionnaire et l'avancée dans le chemin de la communion, de la solidarité et de la justice”.

140 ans après le décès d'Émile d'Oultremont, est-ce que son héritage est toujours vivant ?

C'est avec grande joie et gratitude que je peux dire qu'il continue grâce au dynamisme de l'Esprit de Jésus Ressuscité et aux femmes fidèles à cet élan, en commençant par les 10 premières compagnes d'Émilie, lesquelles se sont laissées conduire par Lui et ont été sensibles aux défis de leur temps.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui rend attractif le charisme réparateur ?

C'est l'expérience de la tendresse de l'Amour de Dieu qui nous reconstruit, nous recrée et nous embellit comme humanité et création. **Marie de Nazareth**, image d'une femme simple du peuple et femme de Dieu, nous inspire afin de laisser incarner en nous la Parole, la tendresse de Dieu, pour aller à la rencontre constante de la réalité, avec générosité comme à la Visitation. En elle, nous récupérons le sens prophétique, audacieux et engagé du Magnificat, tout comme l'a expérimenté Émilie, pour être des femmes de notre temps, fidèles au choix de Dieu devant les

« À ce jour nous n'avons pas de nouvelles vocations en Europe, cependant, nous avons de solides vocations parmi nos sœurs aînées »

humbles. L'Eucharistie intègre notre vie de communauté et de pardon, et en tenant compte de notre diversité culturelle, elle tisse des liens de communion entre nous, nous aide à chercher réellement la conversion d'une vie individualiste, centrée sur notre bien-être, vers une vie dédiée aux autres, spécialement les pauvres. Notre partage et notre solidarité naissent de notre conscience de ce qu'est pour nous l'Eucharistie: présence vivante du ressuscité, au milieu de notre communauté et de notre peuple.

Jésus de Nazareth, sa personne, sa parole, ses attitudes, nous introduisent à un style de vie qui parle de gestes de proximité, d'amitié avec les gens, d'inclusion... ici nous nous sentons poussées à nous engager, “sans calcul et sans réserve”, comme le voulait notre Fondatrice, au service de nos frères et sœurs. En tant que Congrégation, nous avons appris à ne pas séparer l'adoration de la pratique de la justice. Le sens de l'immensité, du mystère, de la diversité et de la communion dans l'univers, nous aide à grandir dans “une attitude permanente d'adoration”. Nous voyons qu'il y a une profonde et réelle relation entre la destruction écologique et l'injustice sociale. Les pauvres souffrent de façon démesurée à cause des dégâts causés dans l'environnement. Le pillage des gens et le saccage de la terre de laquelle ils dépendent, vont de pair. La dimension eucharistique nous relie avec les actions de Jésus en faveur de l'être humain et, en Lui, avec l'univers tout entier. Notre “Être Marie pour Jésus” s'ouvre à un horizon plus grand, plus universel, plus cosmique parce que c'est collaborer avec l'action rédemptrice du Christ, c'est-à-dire l'engagement pour défendre, soigner et protéger toute vie.

En Europe, toutes les Congrégations sont confrontées au manque de vocations.

Quelle est la réalité de votre Congrégation ?

C'est vrai qu'à ce jour, nous n'avons pas de nouvelles vocations en Europe, mais ce que j'aime souligner, c'est que nous avons de solides vocations parmi nos sœurs aînées qui sont une référence importante de fidélité créative. Nous sommes en train de donner un élan à la pastorale des vocations en Europe et nous gardons l'espoir de voir quelque jeune fille répondre à l'appel de l'Esprit dans cette réalité qui, aujourd'hui, nous lance un défi.

Comment peut-on, de nos jours, transmettre aux jeunes d'aujourd'hui la beauté de la Vie Consacrée ?

En étant d'authentiques disciples et missionnaires, à partir de l'originalité de chacune qui enrichit l'expérience du Charisme. Que ces jeunes nous voient heureuses, et que les personnes qui nous fréquentent, se rendent compte que l'Amour de Dieu peut réellement combler le cœur.



Quel est l'apport spécifique des Sœurs de Marie Réparatrice à l'Église que le pape François est en train de dessiner ?

Le thème de notre prochain Chapitre Général, *Ensemble comme un seul Corps, sortons à la rencontre... en tissant des fils de tendresse en réponse à l'amour de Dieu pour notre monde brisé*, est en harmonie avec ce que le Pape François nous invite à vivre: "la révolution de la tendresse", être une Église « en sortie », une Église accidentée, blessée et sale pour être « en sortie » par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort, malade de s'accrocher à ses propres sécurités. Vivre «La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ, la joie naît et renaît toujours. » Notre contribution est de vivre un style simple et proche des gens, d'être une de plus, en offrant notre être de femme ainsi qu'une écoute active dont nous avons tellement besoin en cette époque où il y a tant de communication et à la fois tant d'isolement.

Le Pape François parle du manque de justice sociale comme étant la cause structurelle de beaucoup de maux de notre monde. Voilà toute l'attention de notre "maison commune". A tout ceci, je sens que nous apportons les différentes dimensions de notre Charisme, qui vont dans la même ligne de ce que le Pape ressent comme étant l'élan de l'Esprit pour l'Église dans le monde.

En tant que responsable de la congrégation, quelles sont les urgences auxquelles vous souhaiteriez répondre actuellement?

Plus que des urgences, j'aimerais les appeler des priorités: la formation est l'une d'elles, tant initiale que continue, une formation personnalisée et intégrale, qui fortifie l'Esprit Missionnaire que nous avons hérité de notre Fondatrice. Rester attentive à l'élan de l'Esprit qui nous transforme, jour après jour nous avons une plus grande collaboration entre nous pour le bien de notre Mission dans l'Église. Pour ce qui touche à l'aspect économique, nous devons continuer d'avancer sur le chemin de communion, solidarité et justice, tout comme le vivaient les premières communautés chrétiennes.

Quel est le rêve de S. Aurora Torres pour l'avenir de la Congrégation?

Mon rêve est de continuer à nous enraciner dans l'Évangile, pour être un signe prophétique au milieu des différents contextes où nous sommes présentes, vivre à partir des attitudes du cœur de Jésus et de Marie. Ce qui est important, c'est davantage la qualité de la présence que le nombre de nos membres. Mon rêve est aussi de continuer à grandir comme famille réparatrice avec les laïcs qui partagent ce beau Charisme de la Réparation avec Marie.



MAISON DE SPIRITUALITÉ Las Arenas



Avenue Zugazarte, 36, 48930 Getxo • Tel. 944 630 236
lasarenas@hermanasmariareparadora.com

Dans cette maison vous trouverez le cadre approprié pour faire l'expérience spirituelle des exercices de saint Ignace, retraites, convivialités, réunions et assemblées.

Capacité pour 48 personnes. Nous avons une connexion wifi et un parking privé

Pour de plus amples informations :
www.hermanasmariareparadora.com

